QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA CÉRAMIQUE DE L'AGGLOMÉRATION DACO-ROMAINE DE FREIDORF-TIMIŞOARA

DOINA BENEA (Timişoara)

L'agglomération d'origine daco-romaine de Freidorf a été mise au jour à l'occasion de la construction d'un canal de grandes dimensions nécessaire pour la centrale thermique de Timişoara Sud. Le lieu s'appelait *Hladnik* d'après le nom de son dernier propriétaire.

Au long de la tranchée, d'une profondeur de 5 m, on a relevé des habitations, des fosses à provisions, des fosses ménagères et même une tombe.

Du point de vue stratigraphique, on a établi quatre horizons d'habitation:

a) néolithique;

b) daco-romain comprenant deux phases dans certaines parties;

c) préféodal caractérisé par des tombes germaniques (probablement gépidiques);

d) féodal, datant des siècles VIII-IX détruit en grande partie par les travaux agricoles courants. (fig.1)

L'agglomération de Freidorf se trouve près d'une mare asséchée seulement les dernières décennies. Le terrain a l'aspect d'un promontoire, séparé de l'ancienne mare par des canaux d'irrigation.

Le site occupe une superficie d'environ 150 m x 100 m, étant traversé dans sa partie sud par le canal construit pour la centrale thermique. Les fouilles ont visé le tiers sud du site et ont été pratiquées dans des sections parallèles, orientées de l'ouest vers l'est, disposées à 10 m distance l'une de l'autre. Pour la mise au jour de certaines agglomérations, on a prolongé les fouilles par plusieurs cassettes. Au nord du trajet du conduit, on a pratiqué seulement deux sondages, en 1984 et 1992, mentionnés partiellement dans la littérature de spécialité.

Au cours des fouilles, plusieurs habitations et annexes ménagères (des fosses à provisions, des fosses ménagères, des caves) ont été mis au jour. (Fig.20) *La stratigraphie générale de l'agglomération*, telle qu'elle a été établie à la suite des sondages effectués entre les années 1984-1992, se présente de la manière suivante:

- 0,00 m - 0,15 m - niveau de humus végétal récent, dérangé par les travaux agricoles profonds; on y a relevé des tessons céramiques de l'époque antérieure au féodalisme et de l'époque daco-romaine.
- 0,15 m - 0,26 m - niveau d'habitation préféodal découvert dès 1988; on y a relevé des tessons céramiques, mais aucune trace d'habitat. En 1988 et 1992 on a dégagé des fosses ménagères comportant beaucoup de cendre et des fragments de torchis non-inventoriés.
- 0,40 m - 0,60 m - niveau daco-romain caractérisé par des habitations, de nombreuses fosses pour les provisions et des fosses ménagères. Entre 0,65m-0,80 m vers le centre du promontoire, dans certains endroits, on a mis en évidence un deuxième niveau daco-romain.
- 0,70 m - 0,90 m- niveau d'habitation datant de l'époque néolithique, en terre noire, une vraie agglomération d'habitations comportant aussi de la céramique.
- 0,90 m -1,00 m couche de terre stérile.

Sur le territoire de l'agglomération, les fouilles ont mis en evidence plusieurs tombes d'inhumation d'origine germanique (M 1 -3/1988, M 4/1989, M 5/1992), dont la profondeur se prolonge jusqu'à 1,60 m - 1,80 m.[1]

Les fouilles ont commencé en 1984 dans une cassette de 5 m x 4 m où, à une profondeur de 0,40 m - 070 m, on a dégagé partiellement une habitation ayant les dimensions de 2,50 m x 1,75 m. Elle a été détruite à la suite d'un grand incendie qui avait provoqué l'effondrement des murs bâtis en torchis vers l'intérieur de l'habitation. Le plancher était en terre battue et ne présentait pas d'âtre. L'inventaire du logement consiste principalement en tessons de céramique gris foncé, modelée au tour dans une pâte fine. Parmi les fragments trouvés, il faut remarquer un fragment de jatte, avec le rebord légèrement bombé vers l'extérieur, corps tronconique, sans décor, et un fragment d'anse de pot avec une nervure longitudinale.

On a trouvé aussi des *objets en métal* telle une herminette en fer avec le tranchant trapezoidal et les rebords légèrement relevés, dont on a préservé le trou du manche disposé longitudinale (D=12 cm). Hormis les couteaux de petites dimensions utilisés dans la vie quotidienne, c'est la seule pièce en métal decouverte jusqu'à présent dans la zone de Freidorf-Timişoara. Cet outil était utilisé pour les travaux de charpenterie. Du point de vue typologique, de tels outils apparaissent aussi bien dans le milieu d'origine dace (Rătăcău, Căpâlna, Costeşti, Luncani etc)[2], que dans celui romain de Pompei[3], de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. Cette forme d'outil n'a pas changé jusqu'à l'époque romaine tardive, étant datée dans plusieurs fortifications du Bas-Danube.[4]

En 1986, une section magistrale de 25 m x 2 m a été pratiquée à 86 m distance de la rue qui donne vers Calea Şagului et à 44,40 m nord du bord du canal d'irrigation prolongée par deux cassettes: une de 4 m x 3 m, sur le côté ouest, et l'autre, de 2 x 2 m, sur le côté est.

Dans la section, on a dégagé *une hutte (H 1)* de 2,50 m x 1,75 m, avec le fond d'une forme légèrement alvéolaire. L'entrée était placée dans l'aile sud-est. Sur l'aile nord-ouest, il y avait une bordure avec trois traces de piquets (entre 12 m - 15 cm de diamètre). Le fond de la hutte descendait en pente vers sud-ouest et ne présentait pas d'âtre. Le logement apparaît à 0,80 m profondeur, avançant de 25 cm, ce qui prouve son appartenance au premier niveau d'habitation datant de l'époque daco-romaine.

L'inventaire archéologique est formé de poterie fragmentaire, modelée à la main ou au tour. Parmi les tessons c'est à remarquer quelques fragments de céramique gris-cendré, grumeleuse, modelée au tour, en pâte de bonne qualité, comme par exemple un fragment de pot (diamètre du bord: 20 cm), avec la lèvre droite relevée vers l'extérieur, présentant une cannelure (Fig.5/1). La céramique travaillée à la main est représentée par un fragment de fond de pot (avec le diamètre de 10 cm). On y trouve aussi des os de grands animaux (bovins).

La fosse F1. Près du logement on a mis au jour une *fosse (F 1)* de forme cylindrique et le fond légèrement arrondi, avec les dimensions de 1,00 m x 1,10 m et une profondeur de 0,60 m. La fosse avance dans la couche de glaise antique. Elle était employée comme fosse ménagère. On y a trouvé de la céramique, de la cendre et des fragments de torchis broyé, provenant probablement de l'âtre.

L'inventaire archéologique est composé de plusieurs types de ceramique:

- *La céramique travaillée à la main,* rouge-brun comportant de petits caillous comme dégressant. On a trouvé un pot en tessons, avec le fond plat et la panse très allongée, ayant un évasement maximum immédiatement sous l'épaule et la lèvre penchée vers

[1] Voir une description génerale de l'agglomération in **Doina Benea**, *Dacia sud-vestica în secolele III-IV*, Timişoara, 1996, p. 147-148; 153-156; 176-178.

[2] **I. Glodariu, E. Iaroslavschi**, *Civilizaţia fierului la daci*, Cluj-Napoca, 1979, p. 90-91, pl. 48/18-20.

[3] **W. Gaitzsch**, *Eiserne römische Werkzeuge. Studien zur Römischen Werkzeugekunde in Italien und den nördlichen Provinzen des Imperium Romanum*, BAR, 78 (1, 2), 1980, pl. 18/96, 98.

[4] **N. Gudea**, *Gornea. Aşezări din epoca romană şi romană târzie*, Reşiţa, 1977.

l'extérieur. Comme décor, la pièce présente une ligne ondulée, en incisions, avec de petites alvéoles incisées, appliquées sur la lèvre. Par ses dimensions (42 cm de hateur) le récipient semble destiné à contenir des provisions (Fig. 4/4).

- *La céramique fine gris-cendré modelée au tour* est une céramique grise, en pâte fine, avec un décor lustré. On conserve des fragments de lèvre de pot, tournée vers l'extérieur, à bordure légèrement profilé (Fig. 5/8), et un fragment de fond de pot gris-noir, lustré, qui, par ses dimensions (13 cm diamètre) suggère un récipient à dimensions moyennes faisant partie de la batterie de cuisine (Fig. 5/3).
- *La ceramique semifine gris-cendré* avec un aspect grumeleux est représentée par un fragment provenant de la partie supérieure d'un pot décoré d'une nervure en relief (Fig. 8/3).

La Fosse F2. Dans le voisinage de la hutte, à partir de 0,65 m de profondeur, on a pu mettre en évidence une fosse à provisions, de forme cylindrique et le fond légèrement alvéolaire. Les parois présentent des traces de cuisson préalable. Sur le fond il y a des traces de piquets utilisés probablement pour créer une platforme isolante qui sépare la fosse de son contenu. La glaise qui couvre le fond de la fosse présente des concrétions calcaires et on y trouve des escargots d'eau. Elle a un diamètre de 1,40 m et une profondeur de 1,35 m à partir du sol actuel. Après la désaffectation elle est devenue fosse ménagère. On constate plusieurs niveaux dans le remplissage de la fosse. La plus grande quantité de céramique se trouve entre 0,60 m - 0,80 m de profondeur (par rapport à la surface actuelle), sous forme de tessons de céramique brun -noirâtre, travaillée à la main.

L'inventaire céramique comprend:

- *La céramique travaillée à la main*, brun-noirâtre, avec une pâte grossière présentant dans la composition de grands caillous, des traces de paille etc. On a récupéré des fragments d'un grand récipient dace sauf la partie inférieure. La lèvre est tournée vers l'extérieur et la panse présente un diamètre maximum dans le tiers supérieur du récipient. Le décor est formé de trois bandes de larges lignes ondulées, appliquées sous la lèvre, sur l'épaule du récipient. La hauteur est de 31 cm (Fig. 4/2).
- *La céramique modelée au tour* se caractérise par une céramique fine, gris-foncé. La surface extérieure est lustrée. Les fragments les plus représentatifs de ce type sont:
  1. Un fragment de récipient de grandes dimensions, décoré de lignes lustrées, en ondulations aigues, séparées par une ligne horizontale. La pâte est de bonne qualité, bien cuite (Fig. 6/6),
  2. Un fragment de pot gris-noirâtre lustré, avec la lèvre droite penchée vers l'extérieur et plusieurs fragments de récipients à fond plat. (Fig. 5/4-6; 6/2).
- *La céramique gris-cendré, rêche au toucher*, grumeleuse, mate. On a mis au jour des fragments de jarre grise, de grandes dimensions, avec des traces de cuisson inégale. Le cou cylindrique est délimité du corps du récipient par deux nervures horizontales en relief. Elle présente comme décor, des incisions verticales qui fragmentent le corps du récipient en petits carrés inégaux (Fig. 6/1); des fragments de jatte à fond annulaire, légèrement marqué par rapport au corps (diamètre du fond=14 cm) (Fig. 6/3).
- *La céramique brune à teinte brique* avec des fragments de caillous comme dégressant, pâte semifine, travaillée au tour.

On a découvert un fragment de récipient avec une lèvre légèrement penchée vers l'extérieur, sans décor.

Dans l'inventaire de la fosse se trouvent aussi des fragments de cendre, des os d'animaux, des morceaux de torchis.

La fosse F3 est une fosse particulière. D'une forme irrégulière, de 0,90 m x 1,00 m elle est recouverte d'une couche de terre battue présentant de cuisson dure en couche mince à la surface. La fosse descend jusqu'à une profondeur de 1,25 m. Entre 1,13 m-1,25 m on a découvert le squelette d'un chien, orienté est-ouest (la tête vers l'est). Les pattes du chien étaient dans une position qui suggérait qu'il avait été ligoté avant l'inhumation. Sous le

squelette on a relevé des traces de charbon et une couche épaisse de cendre rougeâtre (de 7 cm) ce qui prouve la cuisson préalable de la fosse avant l'inhumation de l'animal.

Tout autour du squelette, sans un ordre précis, il y avait des os d'animaux et de volaille.

On n'a découvert qu'un fragment de perle en verre blanc détruit au moment de son déterrement à cause de sa fragilité.

Au même niveau, mais en dehors de la fosse, tout près d'elle vers l'est (dans le témoin qui se trouve entre la section et la cassette du côté ouest) on a mis au jour deux pots-bocaux de grandes dimensions renversés, avec l'ouverture en bas, présentant à l'intérieur, sur le fond, des traces de charbon et de petites branches calcinées.

Un autre récipient de couleur brun-rougeâtre est modelé dans une pâte comportant beaucoup de dégressant à caillous. La panse du récipient avec une hauteur de 35 cm présente l'évasement maximum dans la partie supérieure et une lèvre légèrement penchée vers l'extérieur. Le décor consiste en petites alvéoles incisées dans la lèvre et une rangée d'alvéoles sur la panse. (Fig. 4/3)

Un deuxième récipient, modelé de la même manière, dans le même type de pâte, avec une hauteur de 37 cm, a un décor incisé formé de petits triangles sous une rangée de lignes ondulées. (Fig. 4/1)

Cette découverte est singulière pour le moment dans l'agglomération de Freidorf-Timişoara. Les inhumations rituelles de chiens représentent un phénomène bien connu dans l'espace géto-dace et même dans le monde entier.[5]

Ces inhumations avaient lieu soit à l'intérieur de la maison, près de l'âtre, soit à l'extérieur.

De telles découvertes ont été faites aussi dans les nécropoles. Le caractère rituel de ce sacrifice est demontré aussi par la préparation spéciale de l'endroit où ce squelette sera déposé. Les offrandes formées de pots cassés, de la viande (du cheval, du mouton, de la chèvre, de la volaille) dont la nature a été établie d'après les os trouvés, déposées à côté de l'animal, mettent en relief encore une fois l'importance rituelle de ce sacrifice.

Dans le dernier temps, à la suite de nouvelles découvertes, ce rituel a fait l'objet de plusieurs études publiées par G. Bichir[6] ou, plus récemment, par V. Sârbu[7].

La continuité de ce rituel depuis l'époque géto-dace, se prologeant dans les siècles suivants, représente une des plus intéressantes formes de culte dont la signification n'est pas encore entièrement connue. Ce rituel est largement répandu dans le monde des Thraces du sud du Danube et chez les Celtes où il constitue probablement une tradition locale heritée du enéolithique. Parmi les populations voisines de la Dacie on le retrouve chez les Sarmates[8].

Dans les agglomérations datant de l'époque daco-romaine tardive, de tels sacrifices sont documentés à Mătăsaru (niveau III/2) au IIIe siècle[9], à Udeni (le dep. Teleorman) au IIIe siècle-début du IVe siècle[10] et à Stolniceni (dep. Vâlcea) aux III-IV siècles.[11]

À Tibiscum on a relevé une tombe similaire dans une des pièces de la verrerie du site civil.

Ici, il y avait des offrandes et une demie de monnaie d'Hadrien, ce qui élargit beaucoup le caractère de culte de ce rituel connu à l'époque romaine[12]. Dans ce cas, il

[5] **V. Sârbu**, *Credinţe şi practici funerare religioase şi magice în lumea geto-dacilor*, Brăila-Galaţi, 1993. passim; Idem, *Sacrificii rituale de animale la traco-geto-daci, dacii liberi şi daco-romani* (sec. IX av. J.-C. - III apr. J.- C.) , în *Arh. Moldovei*, 16, 1995, p. 87-120.

[6] **G. Bichir**, *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană*, Bucureşti, 1984, passim.

[7] **V. Sârbu**, *Op. cit.*, p. 98-120.

[8] **J. Chevalier, A. Gheerbrant** sv. *câine*, *Dicţionar de simboluri I (A-D)*, 1994, p. 326-333.

[9] **G. Bichir**, *op. cit.*, p. 82-83.

[10] Idem, *Cultura carpică*, Bucureşti, 1974, p. 142-145.

[11] Idem, *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană*, p. 80-83.

[12] **D. Benea**, *Die Glasperlenwerkstatt von Tibiscum und die Handelsbeziehungen mit dem Barbaricum, Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen. Akten des Internationalen Perlensymposiums im Mannhein vom 11. bis 14 November, 1994. Kolloquien zur Vor - und Frühgeschichte*, I, 1997, p. 279-292.

pourrait être considéré comme un sacrifice pour la protection des artisans qui travaillaient avec le feu, vu que la tombe était placée sous l'installation pour la fusion du verre et non pas dans un autre endroit dans les quatre pièces du bâtiment. Pour l'atelier, le sacrifice semble fait pour protéger le feu et l'endroit où les artisans transformaient le minerai dans un fluide, dans du verre.

On affirme souvent que le sacrifice du chien dans l'espace habité a soit des raisons économiques, étant préféré aux autres animaux à valeur économique plus élevée, soit des raisons d'ordre sentimental[13]. Nous pensons qu'une telle supposition est peu acceptable, surtout à cause de la continuité de ce rituel au cours du temps.

La première fonction mythique du chien, généralement démontrée, est celle de psychopompe. Ami de l'homme durant sa vie, aprés sa mort le chien est son guide dans le monde des ténèbres[14].

Il devient un intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, un interprète de ceux qui veulent parlez aux morts[15]. Son existence double, à la frontière entre la mort et la vie, a fait de lui un attribut d'Esculape - le dieu de la médicine, avec des qualités de guérisseur[16].

D'autre part, comme ami proche de l'homme et de la vie terrestre il est vu dans la mythologie de certains peuples comme *maître du feu* ou *conquérant du feu*, ce qui lui confère des attributs de héros civilisateur[17]. Dans le monde celtique le chien est invoqué, à côté des guerriers, étant dressé pour la chasse et la lutte, la comparaison d'un guerrie avec un chien constituant une honneuer pour le premier[18].

La reconnaissance universelle de ses atributs chtoniens, curatifs et même agrestes dans certains cas, (il était sacrifié pour apporter la pluie pendant la sécheresse) ont déterminé des formes différentes de sacrifice rituel. Toutes ces formes proviennent du fond général commun de la civilisation humaine hérité d'une part des civilisations énéolithiques, et, d'autre part, des civilisations indo-européennes. Les offrandes déposées à l'occasion de ces sacrifices font preuve aussi de son caractère de rituel que de l'importance accordée à l'ésprit de l'animal.

Les tombes de chien présentes à l'intérieur (sous l'âtre ou au voisinage) et à l'extérieur des habitations sont en étroite liaison avec la qualité du chien de protecteur du feu qui brûlait dans l'âtre construite sur sa tombe.

Des découvertes similaires faites à l'extérieur de l'habitation, comme celle de Freidorf, peuvent être interprétées comme un élargissement de cette signification sur toute l'habitation (maison et annexes), mais même dans ce cas le chien est déposé sous l'âtre enployée pour la préparation de la nourriture quotidienne.

Les offrandes sous forme de récipients cassés rituellement ou sous forme d'os d'animaux ou de volaille supposent un banquet funéraire, rituel qui nous oblige à penser que le chien était considéré comme protecteur du monde éternel, ce qui doublerait la signification de cet animal dans le sens d'une étroite liaison avec le monde des ancêtres. Cette liaison conférait un caractère apotropaic à ce rituel pour les habitants de la maison ou même pour toute la communauté.

La présence de ce rituel à Freidorf constitue un élément clair de la continuité d'une tradition religieuse du monde géto-dace préromain.

En 1987, à 10 m vers l'est, on a tracé une section de 25 m x 2 m, orientée nord-sud. Dans la section et dans la cassette avoisinante de 4 m x 3 m on a mis au jour plusieurs agglomérations et aussi des fosses de provisions et ménagères. Entre 20 m et 24 m au dessus d'habitation datant du néolothique (H1), on a relevé une hutte de 2,50 (2,15) m x 1,50 m, orientée NE-SO, avec le fond alvéolé. La hutte (notée H2) présentait, sur l'aile de

[13] **G. Bichir**, *op. cit*, p. 82; **V. Sârbu**, *Credinţe*, passim
[14] **J. Chevalier, A. Gheerbrant**, sv. *câine*, *Dicţionar de simboluri*, I, p. 326-328.
[15] Ibidem
[16] Ibidem
[17] Ibidem
[18] Ibidem

sud-ouest une bordure de 25 cm de largeur dans laquelle sont visibles les trous des piliers qui soutenaient la toiture. La hutte avançait en profondeur de 0,60 m à 1,40 m -1,60 m. Après l'abandon, la hutte a été remplie de glaise d'une épaisseur de 8 cm - 10 cm et, au dessus, on a construit une habitation de surface (H3), ayant les dimensions de 4,30 m x 4 m et l'entrée sur l'aile de nord-est. Cette habitation se trouve à une profondeur de 0,60 m par rapport au sol actuel et se prolonge jusqu'à 0,80 m - 0,90 m. On y a revelé des traces de torchis provenant des murs.

À une distance de 2 m vers le sud, les fouilles ont mis en évidence une fosse pour les provisions, devenue fosse ménagère.

Dans la hutte on a mis au jour plusieurs catégories de tessons céramiques, des os de grands animaux etc.

Le matériel archéologique recuelli dans ces deux habitations comprend surtout de la céramique:

- *La céramique travaillée à la main* dans une pâte brun foncé, noirâtre, comportant un degréssant sous forme de caillous dans la composition. De ce type de céramique on a mis au jour trois fragments de *couvercles* provenant de trois pièces différentes, avec un support annulaire détaché, les parois obliques (DA b=12; 13; 14 cm) (Fig. 7/1-3). On remarque l'épaisseur du fond des couvercles des premières deux pièces. Aucun des exemplaires découverts ne semblent pas avoir été utilisés.
- *La céramique rouge de facture romaine* travaillée au tour, dans une pâte de bonne qualité. On en a trouvé des fragments de *jatte* avec la lèvre enflée, de forme tronconique vers la base. La partie inférieure du récipient est décorée de motifs estampillés en imitant les récipients de type *terra sigillata*. Le fragment de céramique présente des traces d'engobe rouge. Ce type de récipients, avec la partie supérieure de forme cylindrique sans aucun décor et la partie inférieure de forme tronconique, est bien connu dans l'espace de la Province, datant du IIe et IIIe siècle (Fig. 23/6).
- *Des amphores romaines*. Dans l'inventaire de la hutte on a découvert deux fragments d'amphores, en pâte rouge-rosâtre, jaune à l'extérieur. Malheureusement, aucun des fragments n'a pas gardé la lèvre qui aurait pu servir à l'identification typologique des récipients et, implicitement, à leur datation. C'est pourquoi, la datation se place dans une fourchette chronologique plus large, au cours du IIIe siècle. (Fig. 23/7,8)

Dans l'horizon de culture, dans la section, on a découvert un petit fragment de *terra sigillata* (Fig. 23/5).

Dans *le site de surface* on a revelé un riche matériel céramique:

- *La céramique travaillée à la main*, gris noir, dans une pâte grossière comportant beaucoup de dégressant; ce type se trouve dans des fragments de *pots-bocaux*:
  1. fragment de lèvre de pot, légèrement pendante vers l'extérieur (diamétre du bord=14 cm) (Fig. 9/4); 2. fond de pot dont les parois sont très minces (Fig. 9/4,8).
- *La céramique fine, grise, modelée au tour*, dans une pâte bien cuite. De ce type, on ne conserve qu'un fragment de *jatte* à lèvre enflée, le corps tronconique, présentant, comme décor, une cannelure (diamétre de bord=27 cm) (Fig. 10/2); on en a mis au jour aussi des fragments de *vases à provisions* à fond plat (le diamétre du fond=11; 15 cm) (Fig. 8/1).
- *La céramique modelée au tour dans une* pâte grumeleuse, gris foncé; on en mis au jour des fragments de *marmite* décorées de bande de sillons ondulées.

À 2 m de distance, dans la direction sud-ouest par rapport à l'habitation de surface, entre de 16 et 17 mètres on a mis au jour *une fosse (F1)* avec les dimensions de 1,75 m - 1,50 m, de forme cylindrique, qui avançait en profondeur jusqu'a 1,25 cm - 1,35 cm. Les parois sont aménagées et le fond est alvéolé. Apres avoir été abandonée, elle est devenue fosse ménagère. De l'inventaire font partie: des os d'animaux, des traces de cendre et des fragments d'une marmite marron foncé, travaillée à la main dans une pâte grossière. La lèvre est tournée vers l'extérieur et le corps bombé dans la partie supérieure. La partie inférieure

du récipient manque. Le décor est formé d'une bande de quatre lignes incisées et, au dessous, trois lignes ondulées (Fig. 4/2). On a trouvé aussi des fragments provenant d'un récipient de grandes dimensions, gris, travaillé au tour, dans une pâte fine.

La fosse (F2) est une fosse ménagère relevée à une profondeur de 0,65 cm. De forme cylindrique, avec le diamètre de 1,30 m et le fond alvéolé, elle se prolongeait dans la glaise jusqu'à 0,90 m de profondeur. Jusqu'à présent on a fouillé deux tiers de la fosse, mais elle continue vers le côté ouest de la section. L'inventaire contient de la cendre, de petits fragments de torchis, une fusaïole et un fragment de pot de couleur gris-cendré, en pâte fine, sans décor.

La fusaïole est travaillée à la main dans une pâte marron foncé ayant une forme bitronconique.

La fosse-cave (F3). Entre 4 et 5 m de la section, on a découvert une agglomération particulière: une fosse de 2,10 m de profondeur d'une forme cylindrique sur le côté sud-ouest, continuant dans une forme alvéolée. Elle présente des traces de piliers provenant probablement d'un squelette de bois qui soutenait des rayons (?).

Sur le côté nord, elle est droite et présente deux marches: la première à 1,77 m de profondeur par rapport au niveau actuel de la fosse et la deuxième à 1,90 m. La fosse appartient au premier horizon d'habitation daco-romaine. Un tel aménagement a été probablement utilisé comme dépot, ayant le rôle d'une cave.

Le remplissage de la fosse s'est fait à la longue. Les premiers fragments ont apparu à une profondeur de 1,80 m, mais les plus variés, du point de vue du type de céramique, ont été relevés entre 1,00 m et 1,50 m.

Les fragments céramiques mis au jour dans cette fosse sont les suivants:

- Des tessons de *céramique gris-cendré, modelée au tour* dans une pâte fine, découvertes entre 1,00m et 1,50 m de profondeur. Parmi ces fragments il y avait: des *jattes* (D.B=25 cm) avec le corps de forme tronconique et la lèvre protubérante vers l'extérieur (Fig. 10/5); des fragments *d'écuelle* dont un fragment présente un décor de petites alvéoles incisées obliquement dans la pâte crue avant que la surface soit lustrée. (Fig. 10/4)
- *De la céramique gris-cendré avec une composition semifine* modelée au tour, dans des fragments de *marmite* avec la lèvre tournée vers l'extérieur, le décor incisées en forme de lignes et les parois minces (Fig. 8/6,8). Une autre *marmite* avec la lèvre applatie vers l'extérieur et un décor lustré en forme de lignes sous la lèvre (Fig. 11/1). On a trouvé aussi un fragment de *jatte* aux parois fines s'épaississant légèrement vers le fond. Le décor lustré est formé de trois registres qui comprennent des lignes inégales zigzaguées suivies d'une ligne horizontale, puis d'une surface entièrement polie, sauf quelques triangles.

Deux fragments de *jatte* avec la lèvre protubérante vers l'extérieur, le corps tronconique, un d'eux décoré de bandes fines incisées selon un modéle précis: le premier rang - des lignes droites, les rangs 2-5 des lignes obliques vers la droite, les rangs 6-10 - des lignes obligues vers la gauche, suivis d'un rang de petites alvéoles disposées horizontalement. La surface a été polie après l'incision du motif décoratif. (Fig. 11/5)

De la même catégorie des *jattes* fait partie un fond de vase avec le support annulaire détachable. (Fig. 10/ 7-9).

Un fragment intéressant provient d'un vase de grandes dimensions, décoré de lignes incisées ondulées et droites, dans une pâte cendrée d'une composition un peu grossière. (Fig. 11/ 6,7).

- *De la céramique rouge, imitations de terra sigillata*, en pâte rougeâtre avec une composition fine, modelée au tour avec engobe rouge. De ce type céramique on a conservé un fragment de *jatte* décoré d'un fragment de rameau avec des feuilles foliforme, en relief. (Fig. 11/4).

En 1988, à 108 m distance de la rue qui donne vers Calea Şagului, une nouvelle section a été tracée, orientée sud-nord avec les dimensions 33 x 1,50 m. On a ajouté aussi 3 cassettes avec les dimensions suivantes: 4 m x 3 m, 5m x 3 m, 4 m x 3 m. Pendant les

fouilles on a mis au jour une habitation-hutte comportant trois horizons d'habitation et plusieurs fosses ménagères.

La hutte (H1) a été revelée entre 26m et 29,5 m, vers le centre du promontoire. Le premier niveau de la hutte avait les dimensions de 1,90 m x 1,40 m. Elle a avancé jusqu'à 1,47 m-1,55 m par rapport au niveau actuel du sol. Dans la couche de terre noire qui remplit la hutte, les seules pièces découvertes ont été un fragment de *moulin en pierre*, de provenance locale et des fragments de *pots-bocaux* daces travaillés à la main, dans une pâte à composition grossière, sans décor. (Fig. 9/3,5,7).

On a revelé aussi dans une position secondaire un fragment de céramique néolithique.

Dans une deuxième étape, la hutte s'élargit vers sud-ouest et nord-est de 25 cm environ (H2). Vers le côté ouest de la hutte, on remarque les traces de trois trous des piliers qui soutenaient la toiture. Le plancher en terre battue d'une épaisseur de 1,5 cm-2 cm se trouve à 1,30 m de profondeur par rapport au niveau actuel du sol. Les dimensions approximatives sont de 1,90 m x 1,70 m.

L'inventaire de cet horizon comprend: des os de grands animaux, un fragment de céramique cendrée et deux fragments de *marmite* en céramique brun-rougeâtre, atypique.

Au dessus de cette hutte (H2) on a élevé une nouvelle habitation avec les dimensions de 2,15 m x 2,00 m qui apparaît à une profondeur de 0,70 m - 1,00 m et dont l'entrée se situe sur l'aile sud-est. Après l'abandon, dans une époque plus tardive, dans les siècle IV-V, dans son intérieur on a creusé une tombe.

Dans son inventaire il y a des tessons céramiques sans éléments particuliers, sauf une fibule fragmentaire. Dans la section, à une distance de 13 m - 14 m de cette habitation ont été revelées, plusieurs fosses, creusées dans la couche de glaise.

La fosse (F1) (située entre 4m et 5,40 m) en forme cylindrique, avec les dimensions de 1,20 m x 1,40 m et une profondeur qui ne dépasse 0,50 m, présente peu de matériel archéologique, atypique. Il est possible qu'elle fût utilisée comme source d'argile et puis comme dépotoir. On y trouve de la cendre et beaucoup de torchis.

L'inventaire de la fosse contient aussi un fragment d'*affiloir* en grès et de tessons céramiques. (Fig. 12/3). Parmi ces fragments, les plus importants sont en céramique gris-cendré, dans une pâte qui n'est pas trop fine, bien cuite, avec de dégressant en composition, modelée au tour. On en a trouvé: une *marmite* de petites dimensions présentant un évasement maximum dans la partie inférieure du vase; les parois minces suggèrent son emploi pour le stockage d'aliments en petites quantités (Fig. 12/2); *une jatte* de forme tronconique à lèvre oblique vers l'extérieur, avec une cannelure simple sous le rebord (Fig. 12/1). La cuisson n'a pas été égale, c'est pourquoi elle présente des irisations rougeâtres.

La fosse (F2) (entre 8m - 9,10m) mis au jour sur le côté est de la section est une fosse à provisions présentant un col cylindrique avec un diamètre de 1,25 m est un évasement maximal à la base (Fig. 3). Elle avance dans la terre stérile jusqu'à une profondeur de 0,70 m.

Le matériel archéologique formé de céramique est extremement intéressant:

- *La céramique grise modelée au tour* dans une pâte semifine à dégressant en composition. On en a mis au jour des fragments de *jarre* avec la lèvre en méplat oblique (le diamètre du bord = 28 cm), décoré de lignes ondulées, en incisions. Sous la lèvre il y a une bande formée d'incisions larges et étroites en pâte crue. (Fig. 19/1).
- *La céramique noir-brun* comportant beaucoup de dégressant micacé et à caillous, modelée au tour. De ce type font partie: une *marmite* (diamètre du bord = 18 cm) à lèvre en méplat oblique; l'épaule décoré de trois lignes droites, en incision, destiné à la preparation des aliments (Fig. 15/5); *des pots en forme de bocal* avec la lèvre en méplat oblique présentant sur certains fragments de petites incisions en forme d'alvéole.

La fosse (F3) (entre 11,15 m - 15,05 m) découverte à 0,40 cm de profondeur, par rapport au sol actuel; elle a une forme tronconique qui se rétrécit vers la base, avec un diamètre de 0,90 m en haut et 0,40 m à la base. Elle ne contient pas de matériel archéologique; elle présente seulement de la cendre et du torchis morcelé. La fosse a été

ultérieurement nivelée est aménagée comme tombe pour un enfant mais la tombe n'a pas pu être delimitée au cours des fouilles. Elle est daté du IVe-Ve siècle.

La fosse (F4) a été découverte tout près de la fosse (F3) dans la cassette 1 (entre 10,40 m - 11,25 m). Elle est une fosse ménagère est croise partiellement la fosse F3. Ses dimensions sont: 0,80 m en haut et 0,40 m à la base. Elle contient peu de matériel archéologique, surtout de la cendre et du torchis, mais aussi un fragment de *marmite* en pâte gris-cendre d'une composition un peu grumeleuse, rêche au toucher.

La fosse (F6) (entre 22 m - 23,15 m) se trouve dans le deuxième horizon d'habitation, entre 0,50m et 1,05 m. C'est une fosse à provisions de forme cylindrique avec le fond alvéolé et un diamètre de 1,50 m.

L'inventaire archéologique présente: deux fragments de pot-bocal travaillés à la main dans une pâte grossière comportant beaucoup de dégressant sous forme de caillous et même de chaume. Le décor est formé de lignes ondulées incisées.

Un autre fragment provient d'une *jatte* gris clair en pâte à dégressant fin, bien cuit, avec la lèvre enflée, les parois fines et le corps bitronconique. Sous la lèvre, le vase présente un petit trou pratiqué après la cuisson, probablement pour une éventuelle „réparation" du vase. (Fig. 10/1).

La fosse (F7) se trouve au desous des tombes germaniques et de la fosse F5; par sa position stratigraphique elle semble dater d'une époque plus tardive, l'époque préféodale des siècles VII-VIII.

En 1989 à une distance d'environ 10 m vers l'est de la section de 1988 on a tracé une autre section avec les dimensions de 25 m x 1,50 m dotée d'une cassette sur le côté ouest (5 m x 1 m) et une autre sur le côté est (2 m x 1 m). Dans la section, entre 6 m - 15 m plusieurs agglomérations ont été dégagés.

Une hutte (entre 13 m - 15 m) de forme presque carrée, avec les dimensions de 2,40 m x 2,10 m. Elle apparaît au premier horizon d'habitation daco-romaine, à une profondeur de 0,60 m avec une pente descendant vers nord-est. Le plancher de la hutte apparaît à 1,30 m - 1,40 m de profondeur. Au coin nord-est, sur une surface un peu élevée à 0,80 m de profondeur, on a pu relever les traces d'un âtre, qui a été récuperé sur une superficie de 0,60 m x 0,25 m. L'âtre se compose d'une couche de terre battue qui superpose un lit formé d'une couche de pierre. On peut même observé qu'on a essayé de la refaire en appliquant une couche d'argile.

Dans la proximité de l'habitation il y a deux *fosses*: une pour les provisions et l'autre ménagère. Un peu plus loin, à 12 m vers le sud, il y a encore une fosse ménagère. Dans le contenu de la terre qui remplissait la hutte, on a mis au jour des os de grands animaux (bovins) et des tessons céramiques:

- *La céramique travaillée à la main* dans des *couvercles* modelés dans une pâte noir-brun, grossière, avec des traces de chaume et dégressant à caillous (Fig. 7/4, 5).
- *La céramique gris-cendré, rêche au toucher,* modelée au tour, bien cuite. Les fragments trouvés proviennent des *jarres* (des fragment de fonds plats avec le diamètre du fond de 12cm, 19cm) (Fig. 14/4); des *marmites* avec le corps décoré de lignes incisées ondulées des *couvercles* et des *pots* de dimensions moyennes (le diamètre du bord de 23 cm) avec des parois fines. (Fig. 14/1).
- *La céramique grise, fine, modelée au tour* dont fait partie *une jatte* (diamètre du bord de 22 cm) avec la lèvre très marquée, tournée vers l'extérieur (Fig. 14/6) et des *tasses* avec les parois minces, le décor lustré en bandes verticales (Fig. 7/6).

La fossé (F1) (entre 0,00m - 1,00 m) est une fosse ovale de 0,40 m de profondeur, sans matériel archéologique, destinée à l'exploitation de l'argile, devenue à la suite fosse ménagère.

La fosse (F2) (entre 6 m - 8 m) est une fosse à provisions de forme ovale avec les dimensions de 1,50 m x 1,75 m, ayant en profondeur l'aspect d'un sac. Le plancher se trouve à 1,23 m de profondeur. Dans la couche de terre noire qui remplit la fosse, à côté des os d'animaux on a revelé aussi quelques fragments de céramique:

- *La céramique gris-cendré fine: une jatte* avec la lèvre protubérante vers l'extérieur, le corps tronconique vers la base et une bande de six cannelures incisées en ligne droite, sous la lèvre; des anses de *marmites* présentant une cannelure au milieu (Fig. 14/7). Dans l'horizon d'habitation on a mis au jour un petit fragment de *terra sigillata* sans décor (Diamètre du bord = 23 cm) (Fig. 23/4).
- *La céramique gris-cendré, rêche au toucher* comportant de dégressant dans la pâte: deux fragments de pot à lèvre en méplat (Fig. 14/7) et un autre fragment avec la lèvre tournée vers l'extérieur (Fig. 13/1).

La fosse (F3) (entre 10 m et 12 m) appartient au deuxième horizon d'habitation daco-romaine. Elle est de forme cylindrique, avec un diamètre de 1,75 m et avance en profondeur jusqu'à 0,98 m.

Le matériel archéologique est formé de fragments de céramique atypique provenant de vases de grandes dimensions. Utilisée d'abord pour le stockage des provisions, après la désaffectation, elle devient dépotoir.

La fosse (F4) (apparaît entre 10 m et 12 m) appartient au premier niveau d'habitation. Elle a un diamètre de 1 m; le fond alvéolé et avance jusqu'à une profondeur de 1,12 m. L'inventaire est formé de cendre et torchis en morceau.

À une distance de 12 m vers l'est, par rapport à la section précedente, on a tracé une section avec les dimensions de 25 m x 1,50 m orientée nord-sud, prolongée par trois cassettes: deux cassettes de 2 m x 1,00 m, 4 m x 2 m situées sur le côté est et une autre de 1,50 m x 1,00 m sur le côté ouest. Plusieurs agglomérations ont été dégagées dans cette section:

Une hutte située entre 9,25 m - 13,15 m de forme rectangulaire avec les dimensions de 3,75 m - 1,40 m, croisée plus tard par deux fosses ménagères. L'habitation apparaît à 0,65 m de profondeur, ce qui la situe au premier horizon d'habitation, l'horizon daco-romain.

On y a reccueilli plusieurs fragments céramiques maron-noir, travaillées à la main:

- *La céramique gris-cendré semifine*, travaillée au tour, avec des traces de cuisson secondaire. De ce type font partie: quelques fragments *de pots* à large ouverture, la lèvre en méplat oblique. Le décor lustré est formé de lignes ondulées qui recouvrent la lèvre et le corps, séparées par une ligne incisée (diamètre du bord=24 cm) (Fig. 23/); des *pots* avec la lèvre légèrement oblique vers l'extérieur et le cou cylindrique (diamètre de cou=12 cm) (Fig. 15/4).
- *La céramique brun-marron* travaillée à la main comportant beaucoup de dégressant à caillous et chaume. Les fragments qui font partie de ce type de céramique sont: un fond de *pot* en forme de bocal (diamètre du fond=18 cm) (Fig. 16/13), une *tasse-lampe* dace dont on a conservé un petit fragment de la partie inférieur décoré d'une bande alvéolaire. (Fig. 16/12).

La fosse (F1) (entre 6 m et 8 m) est une fosse ovale, croissant la hutte, avec les dimensions de 1,75 m - 1,20 m. En profil, la fosse a une forme cylindrique et le fond alvéolé. C'est une fosse ménagère qui avance de 0,55 m en profondeur. Elle ne contient que de la cendre et beaucoup de torchis en morceaux.

La fosse (F2) (entre 6 et 9 m) a un diamètre de 1,00 m, une profondeur de 1,10 m et croise partiellement la fosse (F1). Elle contient de la cendre, du torchis en morceaux, de la *céramique grise atypique, semifine* dans un fragment de *jatte* décoré d'une bande de lignes ondulées (Fig. 16/4).

La fosse-cave (F3) croise la partie sud de la hutte de formé irrégulière. Elle se trouve à 1,35 m de profondeur et dans la partie supérieure elle a les dimensions de 1,45 m -1,30 m. À une profondeur de 1,50 m par rapport au niveau actuel du sol il y a trois marches, chacune d'une largeur de 40 cm. Vis à vis de ces marches, la fosse a un évasement maximum. Dans les parois de la fosse on peut observer des traces de piquets de bois destinés probablement à des aménagements intérieurs. Ce type de cave ressemble beaucoup à celle découverte en 1987 et représente probablement un aménagement destiné au stockage des aliments périssables (peut être même viande). L'existence des marches pour l'accès prouve son emploi quotidien.

Après la désaffectation, elle est devenue dépotoir. À part les fragments d'os d'animaux on a mis aussi au jour des *fragments de céramique gris-cendré atypique semifine*, parmi lesquels prédominent *les pots* de dimensions différentes utilisés à la préparation de la nourriture et surtout à la conservation des aliments. De ces pots on n'a pu retrouver que les fonds.

Deux fragments de fond de pot présentent deux trous, situés près de la base, faites avant la cuisson dont la signification nous échappe. On a trouvé aussi une *marmite* en forme de bocal travaillée à la main dans une céramique brun-noir (Fig. 16/1).

La fosse (F4) (entre 6 m et 8 m) est une fosse à provisions avec le cou cylindrique, le corps bombé et un diamètre de 1,45 m.

À 10 cm-12 cm sous le bord de la fosse il y a de petits trous qui pouvaient être destinés à recevoir un couvercle. Le fond de la fosse est plat et avance jusqu'à une profondeur de 1,45 m. Les parois ont des marques qui témoignent d'un aménagement préalable.

Après la désaffectation elle est devenue fosse ménagère. On y a recueilli des os d'animaux et quelques fragments de céramique fine, grise, atypique. Parmi ces fragments on remarque un vase d'une forme particulière, la lèvre oblique tirée vers l'intérieur et, imédiatement sous la lèvre, présente l'évasement maxim. Les parois minces du récipient témoignent qu'il était destiné au stockage et non à la cuisson des aliments (Fig. 15/3).

La fosse (F5) est une fosse ménagère de forme tronconique avec un diamètre de 1m (située entre 2 m - 22 m). Elle fait partie du premier horizon d'habitation daco-romaine (à 0,50 m de profondeur) et avance de 0,50 m en profondeur. Son inventaire ne contient que de la cendre et du torchis en morceaux.

En 1992 on a tracé encore une section avec les dimensions de 15 m x 1,50 m au nord du trajet du conduit, mais elle n'a pas apporté des résultats significatifs du point de vue du matériel archéologique.

Des observations sur la céramique découverte dans l'agglomération

L'analyse de la céramique de l'agglomération daco-romaine de Freidorf repose sur le matériel découvert jusqu'à présent dans les habitations, les fosses ménagères et sur tout le territoire du site. La classification de la céramique d'après le critère de la qualité de la pâte, de la couleur et de la technique du travail a été faite à cause de l'état fragmentaire de la plupart des pièces découvertes. La présence d'un petit atelier de poterie dans l'agglomération constitue un élément pour l'analyse des besoins de la comunauté.

En 1993 dans l'agglomération de Freidorf, on a mis au jour un four à poterie[19] à peu près circulaire. L'installation, avec un diamètre de 0,60 m - 0,70 m ne présente aucune trace de réverbère. En revanche, on a trouvé un squelette en argile, en forme de croix appuyé contre la paroi du four. L'installation est creusée dans la couche d'argile. La bouche du four est orientée vers sud-est et, du côté sud le four présente un orifice pour la soufflante. Le squelette est formé de quatre pans d'argile et de balle de blé, enroulés, puis liés à l'argile l'un contre l'autre en forme de croix soutenue au centre par un pilier fait en bois qui avait disparu après la première cuisson, mais dont les traces ont été découvertes sur le fond de la chambre de cuisson. Les bouts de ces rouleaux, collés contre les parois avec du torchis, formaient quatre espaces qui permettaient la libre circulation de l'air chaud destiné à la cuisson des vases. La hauteur réduite de la chambre de cuisson (15-18 cm) a nécessité probablement l'emploi d'une soufflante pour le maintient de la chaleur nécessaire à la cuisson.

Sur le fond de la chambre de cuisson, la découverte d'un fragment de céramique fine de couleur grise provenant d'une jarre de grandes dimensions permet de préciser la période durant laquelle l'atelier avait fonctionné.

[19] **D. Benea**, *op. cit.*, p. 175-176.

L'installation a été dégagée dans une section tracée dans l'aile sud-est du site, au bord d'un moderne canal de dessiccation. Ce type de four a une forme particulière sans analogies aux siècles IIIe-IVe.

La capacité de production d'une telle installation devait être réduite: entre 4-12 vases de grandes dimensions ou 8-16 vases de petites dimensions. La hauteur de la sole devait être de 1,20 à 1,40 m, deux fois plus grande que le diamètre de l'installation, ce qui démontre l'existence d'un atelier de petites dimensions, destiné à répondre seulement aux besoins de la communauté locale. Le contexte stratigraphique de l'installation permet de la localiser dans le premier horizon d'habitation daco-romaine.

En 1994, M. Mare a dégagé la fosse d'alimentation comportant de la cendre et du charbon. Une section récente (1996) a relevé des éléments faisant partie d'un atelier de poterie.

Nous n'avons pas fait une analyse statistique de la céramique car, jusqu'à présent, on a fouillé seulement un tiers du site et les recherches continuent d'une manière systématique pouvant apporter des modifications essentielles d'une année à l'autre. Le matériel céramique mis au jour dans l'agglomération de Freidorf ne permet pas encore l'élaboration des schémas évolutifs sur des séries typologiques qui trouvent des analogies dans tout l'espace de sud-ouest de la Dacie.

La présence des éléments de datation dans les deux horizons culturels permet leur séparation du point de vue chronologique mais sans pouvoir distinguer nettement les types de céramique connus.

A. *La céramique modelée au tour*

La céramique de l'agglomération de Freidorf a été produite dans les ateliers daco-romains à l'aide d'un tour très rapide, ce qui confère aux recipients une execution très soignée.

D'après la qualité de la pâte et la couleur des récipients, le matériel céramique de Freidorf se groupe en plusieurs catégories: *céramique gris-cendré fine, céramique rêche, cendrée ou brique, céramique romaine d'importation, terra sigillata, amphores.*

1. *La céramique cendrée, fine, modelée au tour en manière géto-dace*

La pâte est fine, bien travaillée, sans dégressant. Les vases sont cuits d'une manière uniforme, ont une couleur gris-cendre, parfois gris-rougêatre. En section on peut remarquer des teintes différentes de couleur entre le milieu et l'extérieur de la paroi de certains récipients. La céramique grise fine découverte dans l'horizon de culture ou dans les agglomérations présente des éléments de décor, soit en incision, soit lustrés.

S. Dumitraşcu, en analysant le décor spécifique de la céramique grise fine travaillée au tour, conclue que les motifs lustrés constituent des éléments de datation qui placent cette céramique dans les siècles III-IV[20].

Après le modelage les vases étaient polis d'une manière uniforme sur toute la surface.

Certains spécialistes tels que G. Popilian et d'autres soutiennent l'existence d'une engobe d'une couleur foncée en les considérant comme une imitation des vases de type *terra nigra*[21].

Dans la catégorie des vases à provisions, les *jarres* de grandes dimensions occupent une place à part par leur nombre. On a découvert surtout des fragments de corps décorés de bandes de lignes incisées droites ou ondulées (Fig. 7/7; 8/1-4; 14/3; 16/4 etc).

Les récipients ont la lèvre en méplat, allongée vers l'extérieur, le fond droit (Fig. 5/6) et étroit, parfois un peu élargi par rapport à la ligne du corps du vase (Fig. 5/5). Le fond des vases, trop étroit par rapport au diamètre du bord et les proportions du récipient, détermine une grande instabilité, surtout quand le récipient est vide.

---

[20] **S. Dumitraşcu**, *Aşezări şi descoperiri dacice din vestul şi nord-vestul României în secolele II-IV e. n. (I), Lucrări Ştiinţifice*, Oradea, 2, 1968, p. 239-256; Ibidem, *O locuinţă descoperită în staţiunea arheologică Suculeu de la Medieşu Aurit*, Apulum, 10, 1972, p. 669-683.

[21] **G. Popilian**, *Ceramica romana din Oltenia*, Craiova, 1975, p. 84-85.

En ce qui concerne l'origine de ce type de récipients les opinions des spécialistes diffèrent. Il y en a qui considèrent ce vase comme une forme évoluée du récipient de type La Tène géto-dace, tandis que d'autres le considèrent une forme typique pour le monde romain[22].

Un autre type de vases faisant partie de cette catégorie est *la marmite* de dimensions moyennes, avec la lèvre droite, les parois minces, le corps bombé vers la base, le fond annulaire (Fig. 5/1; 21/2; 3, 4, 6). En général, ce type de récipient ne présente que peu d'éléments de décor (incisions etc.) au moins les fragments découverts. Le diamètre du bord est de 16 cm à 24 cm. Les motifs décoratifs sont appliqués dans la partie supérieure du récipient, parfois sous la lèvre ou même sur la lèvre[23].

Ce type de récipient devait être utilisé pour le stockage des aliments[24]. Les fragments ne présentent pas des traces de cuisson secondaire. Parfois, certains récipients de grandes dimensions avec une ou deux anses, ont le cou de forme cylindrique l'évasion maximale vers la base et le fond annulaire (Fig. 6/1, 3, 5, 6).

En ce qui concerne la céramique grise fine découverte à Freidorf, aussi dans les habitations que dans l'horizon de culture, *les jattes* sont les plus nombreuses et les plus représentatives. Par leur nombre, elles confirment l'hypothèse selon laquelle elles n'étaient pas destinées à la préparation de la nourriture, mais pour la servir à table[25]. Le plus souvent elles ont le corps évasé, la lèvre penchée vers l'extérieur et le support annulaire détaché. Les jattes découvertes dans les fosses et les habitations font partie de ce type (Fig. 10/1-7; 26/1-3). Selon M. Parducz, ce type de jatte trouve son origine dans l'imitation des formes de vases de type *terra sigillata* - Drag. 37, par conséquent elle date du IIIe siècle[26].

Certains fragments comportent un ou deux orifices pratiqués dans le corps du vase après la cuisson qui servaient à la „réparation" des récipients, comme nous l'avons déjà mentionné.

D'habitude, cette catégorie de céramique est décoré soit par le polissage de la surface, soit par des bandes de lignes incisées (Fig. 11/5, 10/4 etc).

Les jattes ont plusieurs variantes en fonction des dimensions, parfois des variantes dans lesquelles l'influence des formes romaines se fait sentir. D'après de petits détails en ce qui concerne les dimensions ou la forme de la lèvre, les jattes peuvent être regroupés dans des „assortiments" nécessaires dans le ménage.

Un fragment de jatte constitue une élément plus particulier dans l'ensemble de la poterie par son décor en forme de poisson partiellement conservé, réalisé par les incisions pratiquées avant la cuisson. La représentation du poisson est singulière jusqu'à présent dans l'agglomération de Freidorf. Le fragment a été mis au jour dans l'horizon de culture et, par son décor, il peut être attribué au christianisme[27].

On a découvert aussi *des cruchons* à parois minces, cou cylindrique (Fig. 7/6, 20/3) et lèvre droite. Un des exemplaires présente comme décor une bande de lignes verticales incisées, parallèles.

Les couvercles tronconique munis de bouton de préhension sont moins nombreux par rapport aux couvercles travaillés à la main. (Fig. 14/1)

[22] **I. Glodariu**, *Aşezări dacice şi daco-romane la Slimnic*, Bucureşti, 1, 1981, p. 76 avec la bibliographie; **A. Vaday**, *Die sarmatischen Denkmäler des Komitats Szolnok*, *Antaeus*, Budapesta 1988-1989, p. 137 sq.

[23] Pour des analogies voir: **O. Brukner**, *Rimska keramika u jugoslovenskon Delu Provincije Donje Panonje*, Belgrad, 1981, p. 108, pl. 124; nr. 154, 160 sont encadrés dans le type nr. 30 daté au IVème siècle. Les récipients no. 154 et 160 ont été decouverts à Cortanovci et *Sirmium*; **I. Stanciu**, *Contribuţii la cunoaşterea epocii romane în bazinul mijlociu al râului Someş*, Ephemeris Napocensis, V, 1995, p. 139-226.

[24] Une pièce similaire à **A. Vaday**, *op. cit.*, pl. 39/3.

[25] **G. Bichir**, *op. cit.*, 34-38.

[26] **M. Parducz**, *Neuere Angaben zur Keramik des Alföld aus der Römerzeit Dolg*, Szeged, 13, 1937, p. 218-210.

[27] **D. Benea**, *Interferenţe spirituale în aşezările daco-romane în sud-vestul Daciei în secolele III-IV*, Sargetia, 26, 1995-1996, (sous presse).

Du point de vue statistique, la céramique grise fine de type La Tène dépasse la céramique travaillée à la main dans une pâte grossière.

Le souci pour la *réparation* des vases par la perforation de certains fragments qui devaient être reliés à l'aide des rivets de plomb ou tout simplement à l'aide du tissu, démontre le fait que la céramique était assez chère pour qu'on l'utilise jusqu'à la dégradation totale. Le phénomène de la „réparation" des vases était bien connu dans le monde géto-dace préroman, mais aussi dans l'époque romaine, y compris pour les Carpes et Daces libres et se prolonge jusque dans la période de la province Dacie[28].

La découverte de ces fragments dans l'atelier de Freidorf prouve la production de ce type de céramique dans cette agglomération.

2. *La céramique gris-cendré rêche au toucher* de facture romaine se trouve en grand nombre à Freidorf. Son origine romaine est établie déjà depuis longtemps[29]. Sa présence est atestée dans tous les sites daco-romaines et aussi dans les territoires des Daces libres des frontières de l'ouest et du nord-ouest de la Dacie[30].

Ce type céramique est modelé dans une pâte grise bien travaillée, homogène, comportant un degréssant à mica et caillous. La cuisson est uniforme, parfois les fragments céramiques sont gris-jaunâtre.

L'inventaire typologique des vases modelés dans la pâte rêche est peu riche, en comprenant seulement deux: des *pot-bocaux* et des *jattes*. Des formes similaires se trouvent à Grădinari-Selişte[31], Cioreni-Timişoara, Moldova Veche, Hodoni, Dragsina, etc. sur le territoire de Banat et aussi dans les agglomérations de basse-époque de l'ouest du nord et nord-ouest de la Roumanie (Arad-Ceala, Sântana-Arad, Cicir, Medieşul Aurit[32].

Le vase le plus représentatif est le *pot* de dimensions moyennes retrouvé aussi dans les habitations de surface que dans certaines fosses. (H1/1986, H3/1987, H1/1989, H/1992).[33]

En fonction de ses dimensions, ce type de pot connaît plusieurs variantes:

a) Le pot à panse bombée-globulaire et la lèvre droite et courte. Sur l'épaule le pot présente deux lignes horizontales incisées. (Fig. 11/1)
b) Le pot avec la panse bombée dans la partie supérieure, le cou court, parfois absent, la lèvre pendante, le fond plat (diamètre de la bouche: 14 cm - 20 cm). Ce type est présent dans les deux horizons d'habitation (Fig. 8/6, 8; 11/1; 16/1, 10, 11).
c) Le pot-cruche de petites dimensions, avec la lèvre pendante, sans cou, la panse bombée vers la base. Comme décor il présente sur l'épaule des lignes incisées.

Un autre type de vase de cette catégorie est *la jatte* avec le corps tronconique, le fond plat et la lèvre en méplat au dessus de laquelle il y a une incision. (Fig. 12/1)

La céramique gris-cendré, rêche au toucher, de facture provinciale romaine était la céramique commune utilisée dans le ménage qui tendait à remplacer la céramique travaillée à la main.

Ce type de céramique a des analogies avec la céramique des agglomérations daco-romaines de Moldova Veche.

[28] **D. Ciugudeanu**, *Modalităţi antice de reparare a vaselor ceramice*, Apulum, 31, 1994, p. 529-534.

[29] **G. Diaconu**, *Über die scheibengedrehte Keramik in der Sântana de Mureş-Cerneahov*, Dacia, n.s., 15, 1970, p. 243-250; **M. Laminova-Schmiedlova**, *Römerzeitliche Siedlungskeramik in der Südostslowakei*, *Slovenska Archeologia*, 17, 1969, 2, p. 430-501.

[30] **I. Stanciu**, *op. cit.*, p. 157 sq avec la bibliographie.

[31]

[32] **O. Bozu**, *Aşezarea daco-romană de la Grădinari-Selişte (jud. Caraş-Severin)* Banatica, 10, 1990, p. 147-157; **O. Bozu, G. El-Susi**, *Aşezarea romană târzie de la Moldova Veche*, Banatica, 9, 1989, p. 244-255; Pour le matériel archéologique de Dragşina voir plus haut dans ce volume.

[33] **O. Bozu, G. El-Susi**, *op. cit.*, p. 255: **O. Brukner**, *op. cit.*, passim; **V. Lányi**, *Die graue spatrömische Keramik von Tokod*, **A. Mócsy**, *Die spätrömische Festung und Gräberfeld von Tokod*, Budapesta, 1981, p. 73-117.

3. *La céramique brun-brique, semifine avec du dégresant en composition.*

La céramique brun-brique constitue une catégorie à part dans le cadre de la céramique modelée au tour dans une pâte rêche. La pâte de ce type de céramique contient des caillous, étant travaillée d'une manière peu soignée. Cette catégorie est représentée par un seul type de vase: le *pot-bocal.* Le décor est une association de motifs estampillés avec des motifs incisés (Fig. 25/9, 11).

Le seul type de vase, faisant partie de cette catégorie, est le pot-bocal avec les parois minces et le corps bombé vers la base. Ces vases n'apparaissent que dans l'horizon de culture, étant utilisés, probablement, pour la préparation de la nourriture.

Ce type de vase trouve ses origines dans la céramique romaine commune, depuis les formes simples des pots jusqu'aux grands récipients à provisions. Des vases similaires se retrouvent parmi les découvertes faites dans le bâtiment VIII de l'habitat civil de Tibiscum, datant de basse époque romaine[34] (Fig. 11/12; 25/9, 11).

En 1993 sur un âtre découvert près d'un atelier de poterie on a mis au jour des fragments de pots avec la lèvre penchée vers l'extérieur contenant du millet[35]. La céramique rouge semifine rêche trouve ses origines dans la céramique provinciale romane des siècles II-III qui se caractérise par une pâte brique-rougeâtre dans des pots à formes typiques: la lèvre penchée vers l'extérieur, le cou court ou même absent, le corps sphéroïdal, le fond plat de petites dimensions. Ces formes de vases, transposées dans de la céramique cendrée se maintiennent jusqu'au IIIe-IVe siècle.

La continuité d'emploi de ce type de céramique est due à la population indigène. Dans l'espace des Daces libres de Valachie, dans le nord-ouest et l'ouest de la Roumanie, cette categorie date depuis le IIe siècle.

4. *La céramique romaine d'importation* est une *cèramique rouge provinciale,* dans une pâte bien et uniformément cuite est peu nombreuse. Les tessons proviennent des *cruches* à cou étroit et corps sphérique et des petites *cruchons* à corps sphérique, fond annulaire et lèvre en méplat oblique[36].

5. *Les amphores* d'importation romaine sont relativement peu nombreuses. Dans une habitation on a revelé deux fragments de cou, sans lèvre (23/6,7), qui ne permettent pas un encadrement typologique précis[37]. À part ces deux fragments, on en a découvert encore 15, mais qui sont de petites dimensions, faisant parti de la panse, modelés dans une pâte rosâtre, fine, à engobe jaune à l'extérieur, présentant parfois des cannelures larges à la surface.
Ces pièces d'importation démontrent le fait que cette agglomération était intégrée dans le circuit économique de la province Dacie[38].

6. *Terra sigillata* représente la céramique de luxe de l'Émpire, c'est pourquoi elle constitue un groupe à part dans le cadre de l'exportation romaine dans les provinces. Le nombre de *terra sigillata* est assez réduit dans la plupart des agglomérations daco-romaines étudiées, comme par exemple à Cioreni-Timişoara (2 fragments) ou Criciova (1 Criciova)[39], parce que ce type de céramique était cher et difficilement à procurer.

Dans l'agglomération de Freidorf on l'en a revelé seulement quelques petits fragments. Un fragment de lèvre, sans décor (Fig. 23/4) qui permet de l'encadrer dans le type Drag.

[34] **D. Benea**, *Dacia...*, pl. 20, 21.
[35] Les fouilles sont efectuées par M. Mare.
[36] **G. Popilian**, *Ceramica*, p. 84-85.
[37] **B. Böttger**, *Die Gefässkeramik aus dem Kastell Iatrus, Spätantike Befestigung und frühmittelaterliche Siedlung an der unteren Donau*, 1982, p. 38-46; **A. Opaiţ**, *Consideraţii preliminare asupra amforelor romane şi romano-bizantine din Dobrogea*, *Peuce*, VIII, 1980, p. 291-306, type VIII.
[38] **D. Benea**, *Dacia...*, p. 180-182.
[39] voir le note 47.

37[40], donc dans les produits appartenant aux centres de Rheinzabern[41]. Elle date de la fin du IIe siècle - début du IIIe (les premiers trois décennies).

Deux fragments rouge à engobe rouge (Fig. 23/4), décoré de semioves appartiennent peut être a l'atelier de Westendorf (l'époque des Sévères)[42]. Les autres fragments, très petits, ne permettent pas l'encadrement dans un atelier. L'appartenance de ces fragments de *terra sigillata* à la céramique de l'époque des Sévères, donc dans les premiers décennies du III^è siècle, constitue un point de répère chronologique qui contribue à la datation du premier niveau d'habitation de l'agglomération.

Les imitations de terra sigillata. Une imitation de *terra sigillata* réalisée dans une pâte rouge jaunâtre, travaillée au tour, présente un décor en forme de feuilles (Fig. 11/4) et date du IIIe siècle[43].

Très intéresante est la découverte d'une *écuelle* travaillée dans une pâte rouge avec un décor estampillé en forme de semirosette. De tels éléments estampillés apparaissent assez souvent, mais surtout sur la céramique grise, appelée par N. Gudea *terra sigillata porolissensis,* car elle est produite dans le centre céramique de Porolissum pour barbaricum[44].

En ce qui concerne les pièces de Freidorf on peut supposer qu'elles appartiennent à une officine locale de Dacie ou de Mesie Supérieure.

B. *La céramique travaillée à la main*

La pâte comporte un dégressant formé de petits caillous en grande quantité et même des tessons broyés. La couleur de la pâte est différente, de brun-rougeâtre jusqu'au noir. Certains fragments gardent les traces d'une cuisson ultérieure.

La céramique dace travaillée à la main était peu connue en Banat jusqu'il y a quelques années. Elle apparaissait surtout dans les centres urbains (Tibiscum, Dierna) ou dans les agglomérations des environs des camps fortifiés (Tibiscum, Pojejena, Mehadia), mais aussi dans des agglomérations rurales telle que l'agglomération de Ramna[45].

Une observation faite par G. Popilian[46] il y a longtemps pour la céramique dace travaillée à la main de l'Oltenie est valable aussi pour la céramique du sud-ouest de la Dacie, à savoir la coexistence de la céramique travaillée à la main de facture autochtone avec la céramique romaine, aussi dans les agglomérations civiles que dans les camps fortifiés. Pour la région de Banat, l'analyse de cette coexistence pendant la Province est au début. D'autant plus compliquée s'avère l'analyse de la céramique dace des agglomérations daco-romaines de basse-époque, peu connue jusqu'à présent. La céramique travillée à la main continue la céramique de l'époque La Tène géto-dace.

Le répertoire des formes céramiques est assez pauvre. À Freidorf sont documenté: le *pot-bocal*, la *tasse-lampe* et le *couvercle.*

1. Bien que la plupart de la céramique soit fragmentaire, on peut remarquer la prédilection pour des *pots-bocaux* (Fig. 18/1-4; 19/1-3,5,7) avec les types suivants:

a) *Pot-bocal* (Fig. 4/1-4) avec le corps oval, le fond plat. Le plus grand diamètre dans la moitié supérieure. Le décor est formé de deux bandes: la première, formée de lignes

---

[40] **D. Gabler, A. Vaday**, *Terra sigillata im Barbaricum zwischen Pannonien und Dazien (II), Acta ArchHung*, 44, 1992, p. 1238.

[41] Ibidem, p. 123.

[42] Ibidem.

[43] **G. Popilian**, *Ceramica*, p. 76-80; **D. Bojovici**, *Rimska Keramika Singidunuma*, Belgrad, 1977, p. 28-29, pl. XII; **O. Brukner**, *op. cit.*, p. 30-31, pl. 49-51.

[44] **N. Gudea**, *Porolissum. Un complex arheologic daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman* (I), *ActaMP* , Zalău, 1989, p. 454-456.

[45] **P. Rogozea**, *Ceramica dacică din aşezarea romană de la Tibiscum (I), Tibiscum*, 7, 1988, p. 165-177; **M. Macrea, N. Gudea, I. Motu**, *Praetorium. Castrul şi aşezarea romană de la Mehadia*, Bucureşti, 1993, p. 82-95.

[46] **G. Popilian** *op. cit.*, p. 84-86.

droites et, au dessous, une deuxième, formée de lignes ondulées. Parfois, ils sont décorés de groupes d'alvéoles, incisées avec l'ongle. Deux récipients à grandes dimensions faisant partie de ce type ont été découverts en 1986 aux environs de la fosse où était enterré un chien. La hauteur des récipients varie entre 35-41 cm ce qui suggère leur emploi comme vases à provision. L'ouverture a un diamètre de 18 à 24 cm. (Fig. 4/1-4)

L'origine de ce type se trouve dans l'époque classique d'avant l'occupation. Les récipients faisant partie de cette catégorie sont de grandes dimensions. Des découvertes similaires ont été faites dans les nécropoles de Locusteni et Slăveni[47].

b) *Pot-bocal*, avec la lèvre pendante, le corps bombé dans la partie supérieure, le fond droit. Les exemplaires découverts à Freidorf ne sont pas décorés. Le diamètre du bord est de 16 à 22 cm. (Fig. 19/1,5,7)

Vue ses dimensions réduites, il pouvait être utilisé pour la préparation de la nourriture.

c) *Pot-bocal* (Fig. 18/1-2, 19/3) avec le corps légèrement bombé, la lèvre tournée obliquement vers l'extérieur. Le corps est plus évasé vers le milieu. Le diamètre réduit de l'ouverture 14 à 16 cm, suggère une capacité réduite. Les fragments trouvés présentent des traces de décor. Le décor de ce type de récipient est constitué surtout de petites alvéoles incisées sur la lèvre ou d'une bande alvéolaire appliquée (Fig. 18/3).

L'origine de ce type de vase est le pot-bocal des agglomérations daces du Ier siècle[48]. Des vases de ce type, datant de la Province ont été mis au jour à Soporu de Câmpie, Stolniceni, Farcasele, Carcea, Locusteni etc[49]. En dehors du territoire de la Province des pots-bocaux similaires au type 3 de Freidorf apparaissent à Chilia, Militari, Mătăsaru, Straulești en Valachie, chez les Carpes et les Daces libres[50].

Dans le sud-ouest de la Dacie le vase de grandes dimensions est attesté à Grădinari[51].

2. *La tasse-lampe dace* (Fig. 25/1,3,4,5)

La tasse-lampe est la forme la plus caractéristique et la plus représentative de toute la céramique dace. Sa présence est documentée aussi dans la province Dacie qu'au-delà de ses frontières, chez les Daces libres et les Carpes[52]. Ce type de céramique datant des IIIe et IVe siècles se retrouve en Valachie, à l'ouest et au nord-ouest de la Transilvanie.

Récemment, C. Opreanu avance l'opinion selon laquelle les tasses daces sans anses, décorées d'alvéoles autour de la base, dateraient d'une période ultérieure à l'abandon de la province Dacie et antérieure à l'arrivée des Goths comme représentants de la culture Sântana de Mureș-Cerneahov[53].

Les tasses-lampes daces découvertes sur le territoire de l'agglomération de Freidorf s'encadrent dans une phase intermédiaire: celle des tasses *sans anses et sans ornements*, phase déterminée par la période de formation de l'agglomération de Freidorf, c'est-à-dire la fin du IIe siècle, l'époque des Sévères.

Les tasses-lampes mis au jour à Freidorf sont sans anses et se groupent en deux types:

a) Les *tasses-lampes* confectionnées dans une pâte poreuse de teinte brique, avec le corps tronconique vers la base, le fond plat, coupé droit (diamètre=13-15 cm) (Fig. 26/1-4).

b) Les tasses-lampes modelées dans une pâte poreuse, grossière, de teinte brique, avec les parois légèrement courbées vers l'intérieur et support massif, détaché (Fig. 25/2,3,5).

---

[47] Idem, *Necropola daco-romana de la Locusteni*, Craiova, 1980, p. 78-82.

[48] Ibidem

[49] Ibidem; **D. Protase**, *Un cimitir dacic de epoca romană la Soporu de Câmpie. Contribuții la problema continuității în Dacia*, București, 1976, p. 78-82.

[50] **G. Bichir**, *op. cit.*, p. 30-34.

[51] **O. Bozu**, *op. cit.*, p. 147-156.

[52] **G. Bichir**, *Archeology and History of the Carpi*, II, BAR, Sppl. Series, 16, 1, 1976, passim.

[53] **C. Opreanu**, *Elemente ale culturii materiale dacice și daco-romane (sec. III-IV apr. J.-C.)*. *Ephemeris Napocensis*, III, 1993, 235-250

Des vases similaires se retrouvent dans l'espace des Daces libres de Valachie[54] et des Carpes[55]. Dans le camp de Gilău on a relevé plusieurs fragments de ce type.

Un seul fragment de lampe avait comme décor d'alvéoles (Fig. 16/12).

3. *Les couvercles* ont une forme tronconique avec un buton de préhension simple, massif, détaché, sans décor. Le diamètre du bord de 5 cm -16 cm.(Fig.7/1-5)

Du point de vue de la répartition de la céramique, on remarque la présence massive de la céramique travaillée à la main dans le premier niveau d'habitation daco-romaine (sans dépasser pourtant 50%). Du point de vue de la typologie, on peut observer la continuité des mêmes formes dans le deuxième niveau ou prédomine la céramique gris-cendre rêche.

En revanche, la céramique travaillée à la main se retrouve en grand nombre dans le site daco-romain de Cioreni-Timişoara (61% du total) caractérisé par un seul niveau d'habitation et aussi dans le site de Criciova (89% du total)[56].

La présence de la céramique romaine d'importation dans ces sites permet de situer ce niveau au IIIe siècle[57].

Le centre de production de la céramique travaillée à la main n'a pas été encore établi.

S. Dumitraşcu suppose, à la suite des découvertes de Mediesu Aurit, que ces deux types de céramique-travaillée au tour ou à la main étaient cuits ensemble, dans les mêmes fours[58]. Les dimensions réduites de l'installation de Freidorf pose des problèmes sur la quantité de la production du four mentioné là-dessus.

L'encadrement chronologique de l'agglomération

Les fouilles menées jusqu'à présent dans l'agglomération daco-romaine de Freidorf permettent de distinguer, du point de vue chronologique, deux horizons culturels. La distinction assez nette a été posible à la suite de l'étude du matériel archéologique revelé ici.

Le matériel métallique mis au jour jusqu'à présent (une herminette et deux petits couteaux fragmentaires) ne livre aucun élément de datation précise. La herminette avec le trou du manche vertical est présente dans la société géto-dace dès l'époque pré-romaine et son existence se prolonge jusqu'à l'époque romaine. De tels outils ont été attestés dans les camps militaires de Saalburg, Feldberg et Zugmantel en Germania, au IIe et IIIe siècle[59]. L'emploi de longue durée de cet outil, universal d'ailleurs dans la charpenterie, ne peut présenter donc un élément chronologique rigoureux, car sa présence est attestée dans une fourchette chronologique assez large (I siècle av. J.- C. - les siècles III-IV apr. J.- C.)

Les fragments céramiques de *terra sigillata* mis au jour sur le territoire de l'agglomération, qui semblent appartenir aux centres céramiques de Rheinzabern[60] et Westendorf[61], facilitent la datation du premier niveau d'habitation, mais dans une période assez large: fin du IIe siècle - première moitié du IIIe siècle. L'activité du centre de production des sigillées de Rheinzabern se déroule entre le milieu du IIe siècle et les premières 4 décennies du IIIe siècle. Cette activité est interrompue à la suite de l'attaque

[54] **G. Bichir**, *op. cit.*, p. 49.

[55] Ibidem.

[56] **D. Benea**, *Un atelier metalurgic de Criciova (jud. Timiş)*, în *Ziridava*, XVIII, 1989, p. 79-90; **D. Benea, A. Bejan, M. Mare**, *Aşezarea din secolele III-IV de la Timişoara-Cioreni*, *Materiale şi Cercetări arheologice*, 16, 1983, p. 381-384.

[57] **D. Benea, A. Bejan, M. Mare**, *Aşezarea daco-romană de la Timişoara-Cioreni*, *Studii de Istoria a Banatului*, XII, 1986, p. 6-13.

[58] **S. Dumitraşcu**, *Dacia apuseană. Teritoriul dacilor liberi din vestul şi nord-vestul României în vremea Daciei romane*, Oradea, 1993, passim.

[59] **M. Pietsch**, *Die römischen Eisenwerkzeuge von Saalburg, Feldberg und Zugmantel*, *Saalburg Jahrbuch*, 39, 1983, p. 25 sq.

[60] **D. Gabler, A. Vaday**, *op. cit.*, p. 137.

[61] Ibidem, p. 123.

alémanique de 234 contre des provinces situées sur le Rhin[62]. Plus récemment, T. Fischer, après avoir analyser le matériel mis au jour à Regensburg, constate que la période comprise entre 230-245, au moins sur la frontière rhétique, était une période de trêve qui a permis la continuité de la production céramique de ce centre et, implicitement, l'exportation de ce type de poterie jusqu'au milieu du IIIe siècle[63].

D. Gabler et A. Vaday, en analysant les dernières découvertes de *terra sigillata* du territoire barbare compris entre la Pannonie et la Dacie, ont abouti à des résultats intéressants pour le territoire qui se trouve dans le nord et le centre du cours de la rivière Tisa.[64]

Une première conclusion des auteurs, établie à la suite de l'analyse des pièces découvertes dans le *barburicum*, se rapporte à la pénétration tardive des sigillées dans cet espace: la deuxième moitié du IIe siècle, plus précisément les années 170-190[65]. Une autre observation se rapporte à la quantité réduite des fragments de *terra sigillata* (environ 3%) dans l'ensemble de la céramique existente dans un habitat, ce qui justifie la supposition que les relations économiques de cette zone avec l'Empire Romain n'étaient pas trop organisées. Ce commerce avec Barbaricum était possible grâce aux agglomérations sarmates qui, après les guerres marcomanes avaient intensifié leurs relations économiques avec le monde romain[66].

L'agglomération de Freidorf-Timişoara, par sa position géographique, fait partie de l'espace économique de la Dacie, de sorte que la pénétration des objets de luxe, tels que les sigillées ou d'autres pièces romaines de céramique commune (amphores, céramique rouge provinciale, bijoux etc.) est tout à fait naturelle, vu l'existence du commerce fluvial sur le Danube.

Les fragments de *terra sigillata* mis au jour à Freidorf-Timişoara, par leur nombre réduits - 3 ou 4 exemplaires, dont un a une origine incertaine (Fig. 23/2) - n'offrent pas assez d'éléments pour permettre l'indentification exacte d'un des ateliers des deux centres de productions - Rheinzabern et Westendorf -, mais on peut affirmer que ce type de céramique a été produit ici. Ils offrent pourtant un *terminus post quem* dans la datation des agglomérations de la fin du IIe siècle et l'époque des Sévères.

Le nombre reduit des fragments de *terra sigillata*, mis au jour dans certains agglomérations daco-romaines (comme par exemple Cioreni-Timişoara ou Criciova, qui date du IIIe siècle, étant en même temps une station de chemin romain) est dû au prix assez elevé des objets de luxe. D'autre part, ces vases étaient utilisés jusqu'à la destruction complète, c'est-à-dire une ou même deux générations. L'emploi de ces vases s'étendait sur une période de deux ou trois décennies. Le riche matériel archéologique recueillis dans la hutte 1/1987, aussi que le fragment de *terra sigillata* offrent des éléments qui permettent de dater le premier niveau d'habitation daco-romaine dans une période qui s'étend de l'époque des Sévères jusqu'au milieu du IIIe siècle, peut-être un peu même plus tard, mais de toute façon pendant la Province Dacie. Vers la même datation convergent les éléments offerts par les amphores dégagées ici, qui s'encadrent dans le type général des amphores d'importation du IIIe siècle.

Un fragment d'amphore, faisant partie du support du récipient, a été mis au jour dans l'horizon de culture en 1986 (Fig. 5/4) et date de la fin du IIe-IIIe siècle[67]. Des amphores similaires ont été découvertes en Allemagne à Niederbieber, Andernach (Germania). La céramique rouge estampillée, trouvée sur le territoire du site, plède pour le même encadrement chronologique. Un petit fragment d'imitation de *terra sigillata*, caractérisé par un

[62] **Th. Fischer**, *Zur Chronologie der römischen Fundstellen um Regensburg*, *BVbl.* 46, 1981, p. 74 apud **D. Gabler, A. Vaday**, *op. cit.*, p. 134-135.

[63] **D. Gabler, Vaday**, *op. cit.*, 137.

[64] Voir: **D. Gabler**, *Terra sigillaták a Kelet Pannoniával szomszédos barbaricum (Sigillaten in Ost-Pannonien benachbarten Barbaricum)*, *ArchÉrt* 95, (1968), p. 211-242; Idem, *Terra sigillata in dem Ostpannonien benachbarten Barbaricum*, *ActaRCRF*, 7, 1966), 1969, p. 5 sq, **D. Gabler, A. Vaday**, *Terra sigillata im Barbaricum zwischen Pannonien und Dazien*, *Fontes ArchHung*, Budapest, 1986.

[65] **D. Gabler, A. Vaday**, *op. cit.*, p. 153-159.

[66] Ibidem.

[67] **A. Opaiţ**, *op. cit.*, type VIII.

décor en relief, s'approche des imitations de ce type fabriquées dans le vicus militaire de Tibiscum[68].

Sans avoir fait une statistique rigoureuse, on peut affirmer que dans ce niveau prédomine la céramique grise rêche par rapport à la céramique grise fine et à la céramique travaillée à la main.

Dans le deuxième niveau d'habitation, la ceramique rouge et la *terra sigillata* n'apparaissent plus, mais dans l'horizon de culture on a mis au jour deux fibules qui permettent une datation plus précise de cette étape dans l'existence de l'agglomération.[69]

La première fibule est en fer (L=4,6 cm)[70] et lui manque le crochet. Elle a un arc demi circulaire et un ressort double. Ce type de fibule est connu sur le territoire de la Province, mais aussi en dehors. On en trouve à Poiana, Dulceşti („Varniţa"), Poieneşti (l'espace carpe)[71], Mătăsaru (le niveau III/2) (4 pièces) ou elles sont datées entre IIIe et IVe siècle[72].

Sur le territoire de la Province Dacie, ce type de fibule apparaît dans les camps fortifié de Gilău, Râşnov, Ilisua, Tibiscum (1 exemplaire)[73]; Ulpia Traiana Sarmizegetusa (3 exemplaires), la ferme de Chinteni (2 exemplaires)[74]. Dans un des fouilles de Ulpia Traiana, une telle fibule apparaît à côté d'une monnaie en bronze datant de 258, de l'époque de Valerien ce qui l'a situe, du point de vue chronologique, dans une des plus hautes-époques[75]. Dans l'agglomération rurale tardive de Suceag une fibule en fer du même type se trouve dans un contexte stratigraphique et archéologique du IVe siècle[76]. Ici la pièce apparaît à côté de la céramique fine, décorée de lignes ondulées et d'une tasse-lampe dace[77].

Une fibule en fer datant du milieu du IVe siècle provient de le fortification romaine tardive de Novae (Cezava), de la tour nr. 3, niveau B[78]. Les analogies et les découvertes similaires de fibules en fer s'encadrent au III-IV siècle, permettant la datation du niveau II de Freidorf[79].

La deuxième pièce est une fibule à pied roulé par dessous, en bronze fondu (L=5 cm). Le corps est longue, formé d'une barre à profil rhomboïdal qui se termine dans une porte-agrafe large comportant trois nervures transversales. Entre le corps et la porte-agrafe il a y a deux nodosités et, entre elles, quelques nervures qui simulent, aux exemplaires qui datent d'une époque plus haute, le bout de la porte-agrafe qui n'était qu'un simple file de fer roulé dans plusieurs spirales.

Ce type de fibule, provenant de la variante précoce de fibule à *pied roulé par dessous* connaît une large diffusion et sera produit, plus tard au VIe siècle, dans l'atelier de Drobeta. Des analogies datant du IVe siècle se trouvent à Kerci, Dinogetia Olbia, Panticapaeum, Fanagoria ou en Pannonie sans savoir exactement l'endroit de la découverte[80].

Certains éléments de cette fibule, comme le corps étroit, sans décor, la porte-agrafe étroite taillée en facettes, la simulation des spirales de la base du corps corroborent une datation qui ne dépasse pas le IVe siècle.

---

[68] **Erich Gose**, Getässtypen der römischen Keramik in Rheinland, Köln-Bonn, 1976, passim.

[69] Matériel inédit dans les depots du Musée du Banat de Timişoara.

[70] La pièce ést en fer et pas en bronze comme nous l'avons presentée dans D. Benea, *Dacia...*, p. 181.

[71] **G. Bichir**, *op. cit.*, pl. CLXVI, 11; CLXVIII, 8.

[72] Idem, *Geto-dacii*, p. 49.

[73] **C. Opreanu**, *op. cit.*, p. 244.

[74] Ibidem.

[75] Ibidem.

[76] Ibidem, p. 245.

[77] Ibidem.

[78] **M. Vasić**, *Čezana-Castrum novae*, *Starinar*, XXXIII-XXXIV, 1982-1983/1984/, p. 116, pl. 20/5.

[79] **G. Diaconu**, *Über die Fibel mit umgeschlagenem Fuß in Dazien*, *Dacia*, NS, 15, 1971, p. 239-267.

[80] **A. K. Ambroz**, *Fibulî juga evropeicskoi ciasti SSSR (II do n. e-IV v. n. e)*, Moscova, 1966, p. 67, pl. 25/2; **O. Almgren**, *Studien über Vordeuropäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der Provinzial-römischen und südrussischen Formen, Leipzig*, 1923, type VI, pl. VII/166, 167.

Ces deux pièces, découvertes au IIe niveau, permettent d'établir une datation comprise entre les dernières décennies du IIIe siècle et le siècle suivant. Les éléments ne permettent pas une datation plus précise, mais, d'une manière indirecte, on peut faire appel aux sources littéraires de l'époque qui rappellent les dernières expéditions de Constantius II de 358/359[81], contre la population qui habitait le Banat antique.

À cette occasion, beaucoup des agglomérations des Limigants identifiés avec la population autochtone daco-romaine ont été détruites et les habitants ont été faits prisonniers ou se sont retirés dans des régions plus tranquilles.

Selon la description d'Amminaus Marcellinus, les agglomérations de campagne ont été les plus affectées. C'est pourquoi on peut supposer la fin de l'agglomération de Freidorf se situant environ cette date; elle n'a pas été incendiée, mais abandonnée dans la dernière phase.

En ce qui concerne la céramique mise au jour dans cette agglomération, plusieurs remarques sont possibles.

La céramique romaine d'importation (*terra sigillata*, les imitations, la céramique rouge, les amphores) n'apparaît plus. Les formes des vases, aussi pour la céramique grise fine travaillée au tour, que pour la céramique rêche, sont identiques dans les deux niveaux. La céramique grossière, travaillée à la main est moins représentée dans le deuxième niveau, en faveur de la céramique grise rêche. Dans le deuxième niveau, on a mis en lumière aussi de la céramique lustrée. présentant parfois des éléments de décor incisés.

En conclusion, les deux étapes d'habitation de l'agglomération de Freidorf sont les suivantes:

1. niveau daco-romain datant de la province Dacie, entre la première moitié du IIe siècle (ou même vers le milieu du siècle) et la deuxième moitié du IIIe siècle.
2. niveau d'habitation daco-romaine, datant des dernières décennies du IIIe siècle ou au delà du milieu du IVe siècle.

Entre les deux niveaux d'habitation - à l'éxception de l'habitation de la surface, découverte en 1984, incendiée - il n'y a pas de traces de destruction, mais de reconstruction au même endroit mais sur une surface plus restreinte.

Les éléments de datation, mentionnés plus haut, qui séparent les deux niveaux du point de vue chronologique, justifient la supposition que l'agglomération du IIe niveau a été élevée un peu plus tard, une décennie ou deux après. Cette distance temporelle entre les deux niveaux peut être due à l'essaimage des agglomérations daco-romaines à la recherche des terrains agricoles, mais on ne peut pas encore l'affirmer d'une façon indiscutable.

Une autre cause pourrait être l'abandon de la Dacie par l'administration romaine et donc l'absence d'une administration centralisée qui exerse un contrôle sur les agglomérations situées dans le champ bas de Banat antique. Dans cette situation, l'organisation et même leur existence ne tenait qu'à la communauté elle-même.

Pour le moment, c'est difficile de confirmer ces affirmations, car sur le territoire de la ville de Timişoara on a fouillé seulement deux agglomérations (Freidorf, Cioreni) d'un total de cinq qui ont été identifiées jusqu'à présent[82].

Les débuts de l'agglomération de Freidorf nous obligent d'y voir une communauté de Daces libres colonisés en Dacie, pendant l'époque des Sévères. Vers cette conclusion convergent aussi les découvertes numismatiques isolées, datées de l'époque des Sévères, période dans laquelle on constate un grand afflux de monnaie de bronze qui était la monnaie usuelle d'échange sur tout le territoire compris entre Tisa et la ligne des camps militaires de Lederata-Tibiscum-Micia[83].

Cette population pouvait avoir le rôle de surveiller la Pannonie du sud pour prévenir les éventuelles attaques des Sarmates contre la Dacie, ce qu'elle faisait contre des subsides accordés en argent on en produits, ce qui expliquerait la présence de la céramique romaine d'importation trouvée dans le niveau d'habitation ou dans l'horizon de culture.

---

[81] **D. Benea**, *Limigantes et argaragantes (I)*, *Analele Universităţii de Vest Timişoara, Seria Ştiinţe Sociale, Filosofice*, III, 1992, p. 143-152.

[82] Idem, *Dacia...*, p. 292-294.

[83] Idem, *Das Römerlager von Tibiscum und seine Rolle in der Verteidigung von Sud-Westen Dakien*, *Studien zu Militärgrenzen Roms III*, Stuttgar, 1986, p. 451-460.

LA LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. L'agglomèration de Freidorf-Timişoara

Fig. 2. L'état des fouilles de Freidorf dans la période 1986-1992 (à l'exception de S/1984 et S II/1992)

Fig. 3. Freidorf-Timişoara. Les agglomérations mises au jour (1987-1992)

Fig. 4. Freidorf-Timişoara. *Pots-bocaux* mis au jour dans diverses agglomérations.

Fig. 5. Freidorf-Timişoara. *Fragments de céramique cendrée, fine, recueillis dans la hutte* H1/1986(1, 2, 3); dans l'horizon de culture (5-8); amphore (4)

Fig. 6. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée fine* recueillie a) dans la fosse F2: jarres (1,6) pots (2); jattes (3); marmite brun-rougeâtre (4); b) dans l'horizon de culture (5).

Fig. 7. Freidorf-Timişoara. *Céramique travaillée à la main*: dans la hutte no. 2/1987:couvercles (1-3).

Fig. 8. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée fine*: jarre dans la hutte H3/87 (1,9); F3/1987 (6-8) F2 (2-4)

Fig. 9. Freidorf-Timişoara. *Céramique brun-noir* travaillée à la main dans les huttes H3/88 (3, 5, 7), H3/87 (4, 6, 8) et dans l'horizon de culture 1988 (1, 2).

Fig. 10. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée fine* dans la hutte H3/1987 (2); dans les fosses F3/1987 94, 5, 7, 8); F6/88 (1); dans l'horizon de culture (3,6).

Fig. 11. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine*: *céramique rouge à décor estampillé* (4) dans la fosse F3/87 (5, 6, 7) et *céramique brun-rougeâtre* modelée au tour (1,2) dans l'horizon de culture.

Fig. 12. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine* mise au jour dans les fosses F1/88 (1-3) et F4/88 (8) et dans la terre qui remplissait la fosse de la tombe germanique M3.

Fig. 13. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine* et *brun-rougeâtre* mise au jour dans l'horizon de culture en 1989 (1, 2, 4); *céramique romaine rouge* dans l'horizon de culture (3); *céramique cendrée semifine* dans la fosse F2/1989 (5, 6) et *jatte* dans la hutte H/89(6).

Fig. 14. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine, rêche, dans la hutte* H/89 (1- 6) et dans la fosse F2/89 (7-9).

Fig. 15. Freidorf-Timişoara. *Céramique brun-rougeâtre* modelée au tour dans la fosse F2/88(5,6), dans la hutte 1992/(4), dans la fosse F4(3) et dans l'horizon de culture 1992(1-2).

Fig. 16. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine* dans la hutte H89(1) dans l'horizon de culture 1992(2-4); *céramique cendrée fine* (4-8),

Fig. 17. Freidorf-Timişoara. *Céramique travaillée à la main* mise au jour dans la hutte H/1989 (6,12,13) et dans la fosse F3/1992 (1): *céramique semifine* (8,10); *céramique cendrée fine* (7,9,11), *céramique semifine* dans la fosse 89 (4,5) et dans l'horizon de culture (2,3)

Fig. 18. Freidorf-Timişoara. *Céramique travaillée à la main* mise au jour dans le niveau d'habitation 1986 (1-2): *céramique cendrée* fine 1987 (4-6), *céramique brun-brique* modelée au tour 1986 (3).

Fig. 19. Freidorf-Timişoara. *Céramique travaillée à la main*(1-3,5,6,8): *céramique brun-rouge* modelée au tour (2), *céramique cendrée semifine* à décor lustré (4), cruche à large encolure (7).

Fig. 20. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine* (1-2, 4, 5, 6, 9, 10, 8); fragment de *céramique romaine rouge* (3).

Fig. 21. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine* (1).

Fig. 22. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée fine*; céramique cendrée rêche (3) dans la fosse F3/87 (1, 2) et dans l'horizon de culture (4, 5).

Fig. 23. Freidorf-Timişoara. *Céramique type terra sigillata* (1, 5, 4); *céramique rouge à décor estampillé* (6); amphores (7, 8).

Fig. 24. Freidorf-Timişoara. *Céramique cendrée semifine* (1, 4, 5); *céramique romaine rouge*, fine, à décor estampillé (2); fragment de *terra sigillata* (3).

Fig. 25. Freidorf-Timişoara. *Céramique grossière travaillée à la main* (1-6, 7, 10, 12, 13, 14); *céramique brun-rougeâtre* dans une pâte semifine, modelée au tour (9, 10, 11).